

## Fonction du poète

Afin qu'à tout jamais de siècle en siècle vive  
La parfaite amitié que Ronsard vous portait,  
Comme votre beauté la raison lui ôtait,  
Comme vous enlacez sa liberté captive ;

Afin que d'âge en âge à nos neveux arrive,  
Que toute dans mon sang votre figure était,  
Et que rien sinon vous mon cœur ne souhaitait,  
Je vous fais un présent de cette Sempervive.

Elle vit longuement en sa jeune verneur.  
Longtemps après la mort, je vous ferai revivre,  
Tant peut le docte soin d'un gentil serviteur,

Qui veut, en vous servant, toutes vertus ensuivre.  
Vous vivrez, croyez-moi, comme Laure en grandeur,  
Au moins tant que vivront les plumes et le livre.

Pierre de Ronsard  
*Les Amours*  
(Le second livre des sonnets pour Hélène)

Moi, je vis la vie à côté,  
Pleurant alors que c'est la fête.  
Les gens disent : Comme il est bête !  
En somme, je suis mal coté.

J'allume du feu dans l'été,  
Dans l'usine je suis poète ;  
Pour les pitres je fais la quête.  
Qu'importe ! J'aime la beauté.

Beauté des pays et des femmes,  
Beauté des vers, beauté des flammes,  
Beauté du bien, beauté du mal.

J'ai trop étudié les choses ;  
Le temps marche d'un pas normal ;  
Des roses, des roses, des roses !

Charles Cros  
*Le Collier de griffes*

[...]  
Dieu le veut, dans les temps contraires,  
Chacun travaille et chacun sert.  
Malheur à qui dit à ses frères :  
Je retourne dans le désert !  
Malheur à qui prend ses sandales  
Quand les haines et les scandales  
Tourmentent le peuple agité !  
Honte au penseur qui se mutile  
Et s'en va, chanteur inutile,  
Par la porte de la cité !

Le poète en des jours impies  
Vient préparer des jours meilleurs.  
Il est l'homme des utopies,  
Les pieds ici, les yeux ailleurs.  
C'est lui qui sur toutes les têtes,  
En tout temps, pareil aux prophètes,  
Dans sa main, où tout peut tenir,  
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,  
Comme une torche qu'il secoue,  
Faire flamboyer l'avenir !

Il voit, quand les peuples végètent !  
Ses rêves, toujours pleins d'amour,  
Sont faits des ombres que lui jettent  
Les choses qui seront un jour.  
On le raille. Qu'importe ! Il pense.  
Plus d'une âme inscrit en silence  
Ce que la foule n'entend pas.  
Il plaint ses contempteurs frivoles ;  
Et maint faux sage à ses paroles  
Rit tout haut et songe tout bas !

[...]

Peuples ! écoutez le poète !  
Écoutez le rêveur sacré !  
Dans votre nuit, sans lui complète,  
Lui seul a le front éclairé.  
Des temps futurs perçant les ombres,  
Lui seul distingue en leurs flancs sombres  
Le germe qui n'est pas éclos.  
Homme, il est doux comme une femme.  
Dieu parle à voix basse à son âme  
Comme aux forêts et comme aux flots.[...]

Victor Hugo  
*Les Rayons et les Ombres*, 1840

## Strophes pour se souvenir

1955.

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes  
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans  
Vous vous étiez servi simplement de vos armes  
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes  
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L'affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant  
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE  
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre  
À la fin février pour vos derniers moments  
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement  
*Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre*  
*Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand*

*Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses*  
*Adieu la vie adieu la lumière et le vent*  
*Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent*  
*Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses*  
*Quand tout sera fini plus tard en Erivan*

*Un grand soleil d'hiver éclaire la colline*  
*Que la nature est belle et que le coeur me fend*  
*La justice viendra sur nos pas triomphants*  
*Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline*  
*Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant*

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent  
Vingt et trois qui donnaient leur coeur avant le temps  
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant

Louis Aragon  
*Le Roman inachevé*